

Théâtre

Public

Montreuil

Regards croisés

1 soirée, 2 spectacles autour des récits et du pouvoir des mots

Koulounisation de Salim Djaferi
Je suis une fille sans histoire d'Alice Zeniter

Du 15 au 20 mai 2023
Dossier de presse

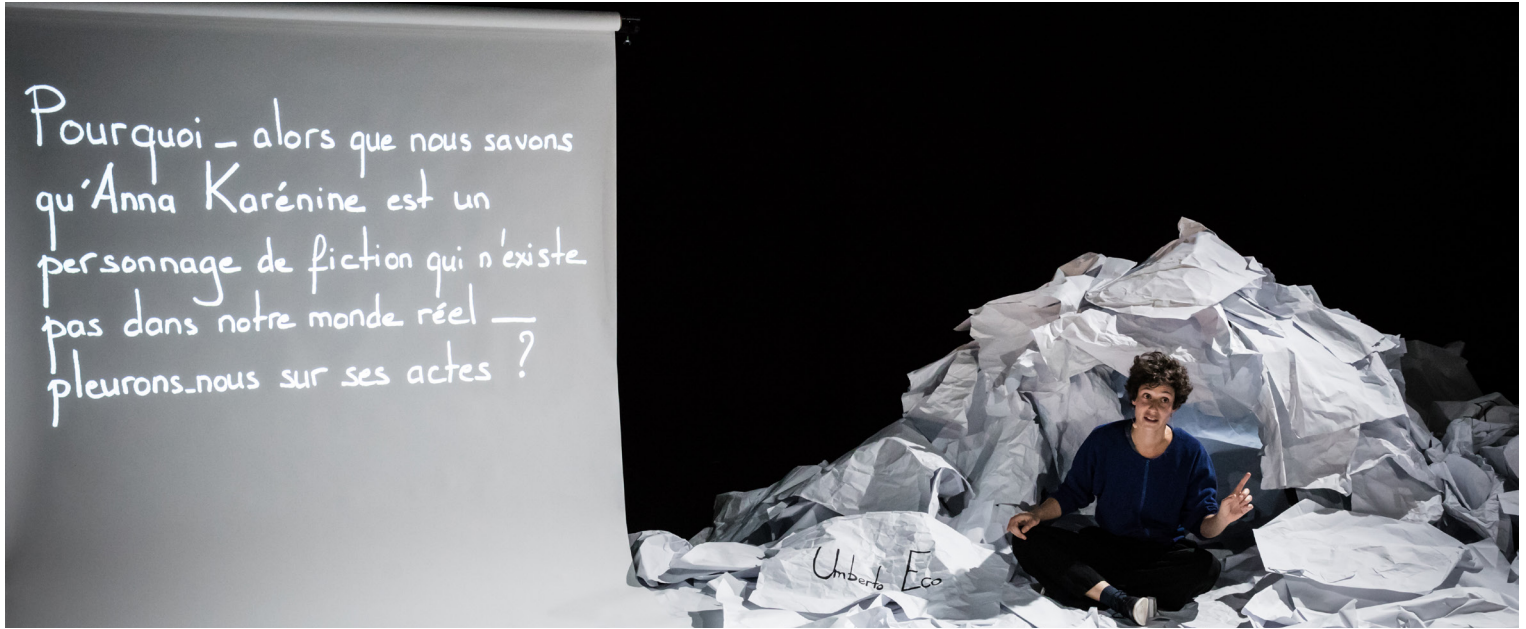


TPM

Contact presse
Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Regards croisés

1 soirée / 2 spectacles



© Simon Gosselin

Que fabrique le langage comme histoire, politique ou monde commun ? Qui choisit les termes de la narration ? C'est autour des récits et du pouvoir des mots que le Théâtre Public de Montreuil a imaginé une soirée composée de deux spectacles, *Koulounisation* de Salim Djaferi et *Je suis une fille sans histoire* d'Alice Zeniter.

Prendre conscience de l'importance des mots. Avec *Koulounisation*, l'artiste chercheur Salim Djaferi mène une enquête linguistique pour revenir sur le passé franco-algérien. Une période à multiples facettes qu'Alice Zeniter a pris pour toile de fond dans son roman *L'Art de perdre*, paru en 2017. En collaboration avec le circasien Matthieu Gary, la romancière et dramaturge interroge quant à elle les techniques narratives, d'Artistote à *Anna Karénine* en passant par *Sherlock Holmes*, dans son spectacle-conférence *Je suis une fille sans histoire*.

1 soirée / 2 spectacle

Du 15 au 20 mai 2023

Du lundi au vendredi à 19h30,

Le samedi à 18h

Relâche le mercredi

Durée de la soirée

3h avec entracte

1^{ère} partie

Koulounisation de Salim Djaferi

(salle Maria Casarès, 63 rue

Victor-Hugo)

2nd partie

Je suis une fille sans histoire

d'Alice Zeniter

(salle Jean-Pierre Vernant, 10 place

Jean-Jaurès)

Koulounisation

Salim Djaferi

Du 15 au 20 mai 2023
Du lun. au ven. à 19h30, samedi à 18h
Relâche le mercredi

À partir de 12 ans
Salle Maria Casarès
Durée : 1h15



© Thomas Jean Henri

Comment dit-on « colonisation » en arabe ? Tout commence avec cette question posée à sa mère. « Koulounisation », répond-elle à l'époque. Aujourd'hui, Salim Djaferi s'attelle à vivre sa propre expérience et nous offre un théâtre documentaire sensible qui révèle le pouvoir du langage.

Découvrant Alger, Salim Djaferi explore les librairies en vain : aucun rayon sur la guerre d'Algérie. Jusqu'à ce qu'une libraire lui signale : « Les ouvrages sur la guerre d'Algérie se trouvent au rayon Révolution. » Évidemment : en Algérie c'était une révolution, pas une guerre !

Qui choisit les mots ? Pour qui ? Recouvrent-ils les mêmes faits ? De cette prise de conscience, le performeur franco-belge d'origine algérienne mène une passionnante enquête sur la force du langage, sur les failles qu'il crée entre les êtres qui n'en possèdent pas tou-te-s la même maîtrise. De rencontres en anecdotes, *Koulounisation* se nourrit de récits intimes pour redonner toute leur valeur aux mots confisqués par l'histoire.

Conception et interprétation
Salim Djaferi

Collaboration artistique
Clément Papachristou

Regard dramaturgique
Adeline Rosenstein

Aide à l'écriture
Marie Alié,
Nourredine Ezzaraf

Écriture plateau
Delphine De Baere

Scénographie
Justine Bougerol,
Silvio Palomo

Création lumière et régie générale
Laurie Fouvot

Développement, production, diffusion
Habemus papam, Cora-Line Lefèvre et
Julien Sigard

Remerciements
Aristide Bianchi, Camille Louis, Kristo
van Hoorde et Yan-Gael Amghar

Création

Octobre 2021 aux Halles de Schaerbeek

Coproduction

Les Halles de Schaerbeek ; Le Rideau de
Bruxelles ; L'Ancre - Théâtre Royal de
Charleroi

Avec le soutien

des bourses d'écriture Claude Étienne
et de la SACD, de la Chaufferie-Acte1, de
La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/
BE), du Théâtre des Doms, du Théâtre
Episcène et de Zoo Théâtre

Avec l'aide de la Fédération Wallonie
Bruxelles

Salim Djaferi est hébergé administrative-
ment par Habemus papam.

Entretien avec Salim Djaferi

Pouvez-vous revenir en quelques mots à l'essence de la pièce *Koulounisation* : le langage ?

Lorsque j'ai débuté le travail, je me suis posé cette question : de quelle manière peut-on traiter la question de la colonisation et des relations francoalgériennes sans être victime ? Sans doute en faisant un pas de côté. En tant que chercheur-artiste, je me suis intéressé au langage et plus précisément au mot « colonisation ». Comment dit-on « colonisation » en arabe ? Autrement dit, *Koulounisation* n'est pas une pièce sur la colonisation en tant que telle. C'est une pièce sur le mot « colonisation » qui déroule des vécus, des histoires et des violences, aussi.

***Koulounisation* questionne notre rapport à la vérité, à la mémoire, à la transmission à l'histoire à travers le langage. Qu'est-ce que nous fait précisément le langage ?**

Je suis né de parents issus de l'immigration algérienne. J'ai souvent été le témoin de discussions sur ce qu'on appelle la « Guerre d'Algérie ». Et c'est seulement très récemment que j'ai entendu le mot : « révolution ». Cela m'a amené à réarticuler ma pensée. Et si « La guerre d'Algérie » n'était pas seulement un fait historique mais aussi des mots. Quels seraient-ils ? À quoi pense la langue ? Quelle signification et direction donne le mot ? Quel est le but ? Qui en décide ? Qu'est-ce que cela dit de la personne qui utilise tel mot et pas un autre ? Toutes ces questions m'ont taraudé de manière vertigineuse. Ce qui m'a intéressé, c'est d'entendre le bruit du monde le plus manifeste. Et surtout de ne pas me contenter d'enquêter sur des terrains de vie familiers, et développer une pensée consensuelle.

Ce qui frappe dans votre approche, c'est qu'elle est à la fois théâtrale et plastique.

J'ai d'abord beaucoup enquêté. Lorsque je me suis attelé à l'écriture de plateau, j'ai pris conscience qu'il ne suffirait pas que je m'attache exclusivement au matériau documentaire authentique prélevé, ou que je « dénonce » la langue abîmée, les imaginaires perdus du fait de la colonisation. Je devais être courageux, créatif. Je devais proposer un véritablement traitement esthétique de la question. Sans doute parce que j'ai trop vu de théâtre documentaire, décharné, triste et inaccessible, comme enfoncé dans un intellectualisme. Très vite et en collaboration avec

les scénographes Justine Bougerol et Silvio Palomo avec lesquels j'ai beaucoup appris, j'ai pensé que ce serait par les arts plastiques, par leur déploiement sur le plateau que nous entrions dans une relation plus sensible et ludique avec les spectateurs et les spectatrices. Certains éléments sont apparus très tôt, comme le fil pour délimiter l'espace ou les plaques de polystyrène comme matériau de construction. Matérialiser la pensée était pour moi la seule position artistique tenable. Je ne voulais pas me retrouver seul au monde avec mes recherches. Je ne voulais pas faire ma bulle.

Effectivement, quelque chose se construit devant nous qui agit par stratifications et qui amène aussi de la distance critique.

Si je mets en scène une recherche au théâtre, je dois me servir de ses outils. Que peut le théâtre ? Il suscite des émotions qui ne sont pas forcément reliées à la parole, ni au bagage intellectuel. Casser des plaques de polystyrène ou suspendre des objets du quotidien à un fil... Il se joue là quelque chose de très puissant : l'intelligence émotionnelle.

Comment le frottement du théâtre aux arts plastiques permet-il de rendre compte de la part indécible des événements les plus terribles, les plus singuliers, comme la « Guerre d'Algérie » ? Ou ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui en France la « Guerre de libération nationale ».

Il y a dans ce frottement une intelligence au travail qui use de la métaphore accessible à tous et toutes. Par exemple, lorsque j'imbibe une éponge de liquide rouge que je suspends à un fil. L'image de l'éponge qui goutte suffit pour faire comprendre ce qui s'est passé. Au commentaire, l'image suffit. Elle est signifiante. Pas besoin d'être d'origine algérienne ou artiste plasticien pour en saisir le sens. Toutes les traces plastiques laissées sur le plateau nous disent la pièce, sans nommer les choses expressément. Elles sont comme un décalque en relief de ce qui est dit et de ce qui n'est pas dit. Une sorte de musée subjectif et troué de la colonisation de l'Algérie que le public peut visiter à l'issue de la représentation.

**Propos recueillis par Sylvia Botella
le 10 octobre 2021 à Bruxelles**

Enquêter sur la langue de la colonisation

En juillet 2018, j'étais à Alger pour la première fois. Mes origines algériennes m'avaient déjà rendu curieux de la colonisation de l'Algérie et particulièrement de la période qui a précédé son indépendance. J'avais cependant une connaissance assez superficielle et succincte du sujet, provenant principalement d'historiens français, de bribes de récits familiaux et de manuels scolaires presque muets. Je décidais de profiter de ma présence sur la terre où cette histoire s'est déroulée pour acquérir des livres écrits par des Algériens et ainsi commencer à resituer mes connaissances. Je me suis rendu dans une librairie du centre et j'y ai cherché le rayon « Guerre d'Algérie », un certain temps, sans succès. Sur le point d'abandonner, mais ne pouvant imaginer qu'aucun rayon ne soit consacré au sujet, je fis part de mon étonnement à la librairie, qui me dit, littéralement : « Tous les ouvrages sur la Guerre d'Algérie se trouvent au rayon Révolution. Évidemment, oui : c'était une Révolution. Je ne l'avais seulement jamais nommée ainsi, et par conséquent jamais réellement pensée ainsi.

Je me suis tout de suite demandé d'où venait une telle différence : Qui m'avait appris à dire « guerre » et qui leur avait appris à dire « révolution » ? Les deux mots recouvraient-ils les mêmes faits historiques d'un côté et de l'autre de la Méditerranée ? Et quel serait le mot juste, à supposer qu'il existe ? Cette découverte a révélé mon ignorance. Ignorance non pas de l'histoire – je connaissais les dates, les enjeux et les principaux acteurs – mais ignorance de la sémantique et de l'idéologie qu'elle véhicule.

Je n'ai pas acheté de livre ce jour-là. Cette anecdote à un été un déclencheur et un révélateur.

La partie émergée d'un iceberg que j'ai percuté, et dont l'existence sous-marine est immense.

Je note depuis consciencieusement tous les mots qui composent cet iceberg, et la manière dont je le percuté. Ils sont nombreux. Il y a des rencontres spontanées ou arrangées, et des aventures comme celle de la librairie. *Koulounisation* se nourrit des histoires des autres, et des mots qu'ils emploient pour raconter ces histoires.

Salim Djaferi

Salim Djaferi

Formé à l'ESACT – Conservatoire Royal de Liège, Salim Djaferi est acteur/auteur, performeur et metteur en scène. C'est la création *in situ* *Almanach* du Collectif éphémère Vlard présentée au Festival Emulation 2017 au Théâtre de Liège qui l'impose déjà comme tête chercheuse, exigeante et engagée de la jeune scène belge. Il exprime déjà son goût pour le théâtre documenté qu'il ne cessera de développer, à la fois comme acteur et auteur en collaborant avec Sanja Mitrovic (*Do you still love me?*, 2015) et Elena Dorassiotto et Benoît Piret (*Des Caravelles et des Batailles*, 2019). Ou encore plus régulièrement avec Adeline Rosenstein et Clément Papachristou. Après l'installation/performance *Sajada/Le lien* (2019), le fruit d'une longue collecte de témoignages et de tapis de prière musulmans auprès des personnes pratiquantes en Belgique, au Maroc et en France, Salim Djaferi crée son premier spectacle au théâtre *Koulounisation* en 2021 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Après un long travail d'enquête, il y interroge et approfondit la question de la colonisation française en Algérie dont sa famille est originaire, mettant au jour les intimités reliées entre histoires de famille et Histoire, violences de guerre et déplacements, et langage et Histoire.



Je suis une fille sans histoire

Alice Zeniter

Du 15 au 20 mai 2023
Du lun. au ven. à 19h30,
Le samedi à 18h
Relâche le mercredi

À partir de 12 ans
Salle Jean-Pierre Vernant
Durée : 1h15



© Simon Gosselin

Dans cette drôle de conférence-spectacle, Alice Zeniter s'interroge sur comment et où naissent les histoires. À la manière d'une magicienne qui dévoilerait ses tours, elle nous raconte la mécanique du récit et nous initie, l'air de rien, à l'art de la narratologie !

Existe-t-il une différence entre fiction et mensonge ? Pourquoi les femmes ont-elles si souvent un rôle marginal dans les récits ? Alice Zeniter répond à ces questions - et à bien d'autres - au fil d'un seul en scène aussi érudit que vivifiant. La romancière de *L'Art de perdre* l'assure : des mythes fondateurs aux discussions de comptoir en passant par la communication politique, les histoires structurent l'expérience humaine.

Dans cette conférence-performance imaginée avec le circassien Matthieu Gary, Alice Zeniter fait voler en éclats la figure du héros que, depuis la nuit des temps, les récits réservent à la gent masculine.

Conception, écriture et jeu
Alice Zeniter,
Texte publié chez l'Arche, 2021
Regard extérieur
Matthieu Gary
Scénographie
Marc Lainé
Création lumières
Kevin Briard

Création
Octobre 2020, à la Fabrique, Valence

Production
La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche ;
Compagnie L'Entente Cordiale
Coproducteur
Scène nationale 61, Alençon Flers
Mortagne ; La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc

Avec le soutien
de la Région Bretagne ; du Conseil Départemental des Côtes d'Armor ; de la Ville et Agglomération de Saint-Brieuc ; du Spectacle vivant en Bretagne

Alice Zeniter est représentée par L'ARCHE - agence théâtrale / www.arche-editeur.com

Une conférence inventive autour du récit

« Exception faite des jugements dépendant de mon expérience directe (du genre *il pleut*) tous les jugements que je peux émettre en me fondant sur mon expérience culturelle sont basés sur de l'information textuelle. »

Umberto Eco,
*Quelques commentaires sur
les personnages de fiction.*

L'année dernière, j'ai assisté à une conférence donnée par un astrophysicien lors du HAY Festival d'Arequipa. La salle était pleine et des gens d'horizons socio-culturels divers se pressaient pour tenter de comprendre quelque chose au fonctionnement de l'univers. Je me suis demandée, en sortant, pourquoi il n'existait pas plus de vulgarisation joyeuse des sciences que j'ai étudiées à l'université pendant près de dix ans : la sémantique, la sémiologie, la narratologie – et dans une moindre mesure la linguistique.

« Parce que ça n'intéresse personne », répondront les misomuses et les grincheux. D'accord...

Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que ça devrait intéresser tout le monde et ce n'est pas quelque chose que je déclare parce que je suis romancière et que je me sens seule (même si ça m'arrive). Cette certitude part d'un fait concret : tout ce que nous exprimons de notre connaissance du monde est médié par le langage et par une mise en récit. En d'autres termes, chaque fois, que nous essayons d'exprimer quelque chose, nous racontons des histoires...

Cependant, depuis quelques années, nous vivons dans une peur du mensonge qui prend des formes diverses : complotismes variés, défiance à l'égard des organes de presse, invention du terme de « post-vérité » pour qualifier l'attitude d'un Donald Trump... Tout le monde en appelle aux « faits » (pensez aux nombres de films « inspirés par des faits réels » ou au « fact-checking » qui est en train de devenir une véritable branche du journalisme) mais ce qui se joue est en réalité une lutte de récits, une lutte textuelle. Dans ces conditions, la sémiologie (étude des systèmes de signes) et la narratologie sont des sports de combat et cette conférence est un cours d'initiation.

Alice Zeniter



Entretien avec Alice Zeniter

Une histoire en particulier vous a-t-elle donné envie de dérouler le fil des histoires ?

Peut-être que tout commence avec ma passion pour *L'Histoire sans fin* ... Le titre était programmatique. Je n'en suis toujours pas sortie...

Les histoires qui nous entourent, avec lesquelles nous vivons, ont-elles quelque chose en commun ?

La chose la plus commune dans les histoires qui nous entourent, c'est le héros. Une bonne histoire est portée par un héros, et le héros agit... C'est un héritage très ancien... L'autrice américaine Ursula Le Guin le fait même remonter aux peintures rupestres.

Êtes-vous une historienne des histoires ? Une comédienne ou une conteuse ?

J'ai envie d'être tout cela, et puis je suis une romancière et une lectrice, ce qui veut dire que j'ai toujours passé une bonne partie de ma vie dans la fiction. J'en suis pétrie. C'est aussi ce que je veux raconter. Pourquoi avons-nous tellement besoin d'histoires ? Parce que la part de « réel » que nous rencontrons sans la médiation du langage est minuscule par

rapport à ce qui existe. Alors il faut raconter, pour les autres, pour que les savoirs s'additionnent, se transmettent, pour qu'un ailleurs existe, pour se désengluer de ce qui ne serait, sans récit, qu'une pâte informe...

Sur scène, que voulez-vous faire ? Que venez-vous faire ? Une performance, une conférence ? Un « seule en scène » ?

Une forme hybride... Quelque chose qui tienne de la conférence pour le partage de savoir, qui tienne du « seule en scène » pour le caractère joyeux, ludique, et qui finira par être une performance pour moi, de toutes façons, puisqu'à tant raconter, expliquer, montrer et bondir - dans les phrases, évidemment, je ne bondis pas physiquement, je ne suis pas quelqu'un de bondissant, je finis épuisée !

Est-ce que cette recherche, cette enquête, a remis en cause votre statut ou vos convictions de romancière, de créatrice d'histoires ?

Eh bien non. J'aimerais bien vous parler d'une source tectonique des plaques mais rien n'arrive, encore, à ma connaissance...

Propos recueillis par Pierre Notte pour le Théâtre du Rond-Point, 2021



Alice Zeniter

Alice Zeniter est née en 1986. Après des études de littérature et de théâtre entre l'École Normale Supérieure et la Sorbonne nouvelle, elle se consacre à l'écriture et à la mise en scène.

Lauréate de l'aide à la création du CNT en 2010 pour *Spécimens humains avec monstres* et auteure en résidence au Théâtre de Vanves en 2015, Alice Zeniter crée la compagnie l'Entente Cordiale en 2013 et commence à mettre en scène ses propres textes : *Un Ours, of cOurse* puis *L'Homme est la seule erreur de la création* (2015). En 2015, elle monte *Passer par-dessus bord* avec la comédienne Fanny Sintès et le circassien Matthieu Gary pour le festival Lyncéus (Binic). C'est la même année qu'elle crée la lecture musicale *Il y a eu de bons moments* avec le comédien et musicien Nathan Gabily, une forme basée sur un montage d'extraits de ses différents écrits qui n'a cessé depuis d'évoluer.

Alice Zeniter travaille par ailleurs comme dramaturge ou collaboratrice artistique auprès de plusieurs metteur-euse-s en scène dont Brigitte Jaques-Wajeman sur des pièces classiques (*Nicomède* et *Suréna* de Corneille, *Tartuffe* de Molière), Thibault Perrenoud (compagnie Kobalt) sur *Le Misanthrope*, et la compagnie de cirque Porte27 comme regard extérieur pour le spectacle *Issue 01*. Fin 2013, elle collabore avec Julie Bérès sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice - collaboration qui se poursuivra lors d'un projet avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche (Roubaix) en 2016 et sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers) en 2017. Elle répond aussi à une demande de l'ARIA (Corse) et écrit pour les Rencontres Internationales la pièce *Quand viendra la vague*, mise en scène par la marionnettiste Pascale Blaison en 2017.

Alice Zeniter publie également des romans depuis une dizaine d'années : après *Deux moins un égal zéro*, suivi de *Jusque dans nos bras* (Albin Michel, 2010), elle rencontre le succès avec son troisième roman, *Sombre Dimanche*, prix du livre Inter en 2013. Elle publie par la suite *Juste avant l'Oubli* (Flammarion), prix Renaudot des lycéens 2015 et plus récemment *L'Art de perdre* (Prix 2017, Prix du Monde et des libraires de Nancy-Le Point, Prix Landerneau, Prix Goncourt des Lycéens), *Comme un empire dans un empire* (Flammarion, 2020), et *Toute une moitié du monde* (Flammarion, 2022).

En octobre 2020, elle crée le spectacle *Je suis une fille sans histoire* (édité chez Flammarion, 2021).



Tournée

Je suis une fille sans histoire

3 mai 2023

Petit Écho de la mode,
Châtelaudren-Plouagat

15 - 20 mai 2023

Théâtre Public de
Montreuil - CDN

Infos pratiques

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 bar / restaurant La Cantine

Salle Jean-Pierre Vernant
10 place Jean-Jaurès

Salle Maria Casarès
63, rue Victor-Hugo

Métro 9
Mairie de Montreuil
Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322
Vélib' - Mairie de Montreuil

Dates et horaires

Regards croisés
1 soirée / 2 spectacle
Du lun. au ven. à 19h30,
Le samedi à 18h
Relâche le mercredi

Durée de la soirée
3h avec entracte
1^{ère} partie
Koulounisation de Salim
Djaferi (salle Maria Casarès, 63
rue Victor-Hugo)
2nd partie
Je suis une fille sans histoire
d'Alice Zeniter (salle Jean-
Pierre Vernant, 10 place
Jean-Jaurès)

Tarifs

de 8 € à 23 €
Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site internet

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès, Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 18h
et le samedi à partir de 14h
les jours de représentaton
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Contact presse

Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre Public Montreuil


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*


Montreuil.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

 Région
île de France